

Après six siècles de « paix romaine », de nouveaux peuples fondirent sur l'île paisible : les Vandales s'en emparèrent en 454, puis les Ostrogoths ; mais, en 553, Bélisaire, au nom de Justinien, l'enleva à ces maîtres éphémères. Longtemps la croix byzantine régna sur la grande mer Intérieure, luttant avec succès contre les barbares du Nord et du Sud, jusqu'au jour où les flottes arabes vinrent à bout de celles de l'empire. En 870, Malte tomba aux mains des musulmans ; elle devint l'une de ces places d'armes d'où ils s'élançaient pour la conquête et pour le pillage et où ils se retiraient, avec leur butin, au retour de l'hiver ou aux approches de l'ennemi. Du contact prolongé de cette civilisation nouvelle avec la vieille population, africaine ou phénicienne d'origine, sortit la race maltaise, telle qu'elle est encore aujourd'hui, avec sa langue, où tant de mots attestent la longue influence de l'arabe¹, et avec les contrastes étranges de son caractère.

Au onzième siècle, la Méditerranée change d'aspect ; l'offensive énergique des peuples d'Europe refoule l'islamisme en Afrique : en 1090, sur le rocher de Malte, les Normands supplantent les Arabes ; l'archipel rentre dans la vie générale de la chrétienté, il partage le sort de Naples et de la Sicile ; d'abord normand, puis français avec les princes angevins, aragonais enfin après qu'il eut été conquis, en 1284, par Roger de Loria, il devient une parcelle de l'immense empire de Charles-Quint,

1. Dans la langue maltaise, on compte environ 60 % de mots d'origine arabe et 30 % d'origine italienne.